

# Dossier : Saint Nazaire (44) cherche à retenir ses étudiants

Le Monde, mercredi 4 décembre 2019

SAINT-NAZAIRE (LOIRE-ATLANTIQUE) – envoyé spécial.



Ici les bateaux naissent – immenses, démesurés, parfois insubmersibles. A Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), cela fait plus de cent cinquante ans que l'on produit des géants des mers, du premier transatlantique construit en France, en 1864, aux derniers palaces flottants. Des centaines de fleurons des océans, marchands ou militaires, qui ont tourné la poupe à la ville. Un exode voulu. Comme la plupart des villes moyennes, **Saint-Nazaire, 70 000 habitants**, constate un autre exode, subi celui-là, celui de sa jeunesse. **En 2015, sur 1 570 néo bacheliers,**

**seulement 241 ont poursuivi leurs études sur le territoire nazairien.** Pour garder une partie de ses enfants et en attirer d'autres, venus d'ailleurs, **la ville va réaménager, en plein centre-ville, un paquebot de béton ou sera accueillie une école d'ingénieurs avec ses 500 étudiants (voir ci-contre).**

« Depuis les années 2000, les dynamiques en place favorisent les regroupements et la concentration des établissements [d'enseignement supérieur] », pointe un rapport de l'association Villes de France publié en juillet 2019. Inverser cette tendance en attirant les grandes écoles dans le cœur de leur territoire, **c'est la riposte des villes moyennes à la « métropolisation » de l'enseignement supérieur.** « C'est déterminant, vital même », souligne David Samzun, maire socialiste de Saint-Nazaire. « Une ville ne demeure dynamique que lorsqu'elle a des jeunes », abonde Hervé Blanché, maire Les Républicains de Rochefort (Charente-Maritime). L'enjeu est d'ancrer les étudiants sur le territoire.

## Ecosystème dynamique



Pour convaincre une école de s'installer les petites collectivités disposent d'un argument dont les métropoles sont dépourvues : des bâtiments en quantité, qu'elles sont prêtes à mettre à disposition. « Nous offrons une aide logistique pour l'accueil, le fonctionnement et les écoles apportent leur pédagogie. C'est gagnant-gagnant. On redonne ainsi de la Vie. C'est de l'argent public bien dépensé se réjouit Mr le maire.

Et en effet, poser ses valises sans avoir à trop dépenser est un argument de poids pour les patrons écoles.

L'autre argument auquel ils sont sensibles c'est l'existence d'un écosystème dynamique. Le CESI, école d'ingénieurs, dispose de 25 campus sur le territoire national, dont un à Saint Nazaire. L'entreprise réalise 73 % de son chiffre d'affaires à travers des contrats professionnels et l'apprentissage. « C'est une relation



comme la



tripartite entre l'école, le jeune et son employeur » résume Vincent Cohas, le directeur du CESI les écoles s'installent donc là où l'économie est en demande. A Saint



Nazaire, la présence de géants comme les Chantiers de l'Atlantique, IBM, Airbus ou Total assure aux diplômés de ces écoles des débouchés sur place. « Aucun de nos élèves n'a de difficulté à trouver une place en alternance ou en apprentissage », confirme le directeur du campus nazairien du CESI. Les besoins des entreprises locales font même l'objet d'un plan de l'agglomération pour que l'enseignement supérieur demeure au plus près de l'évolution des métiers.

### Qualité et prix du logement

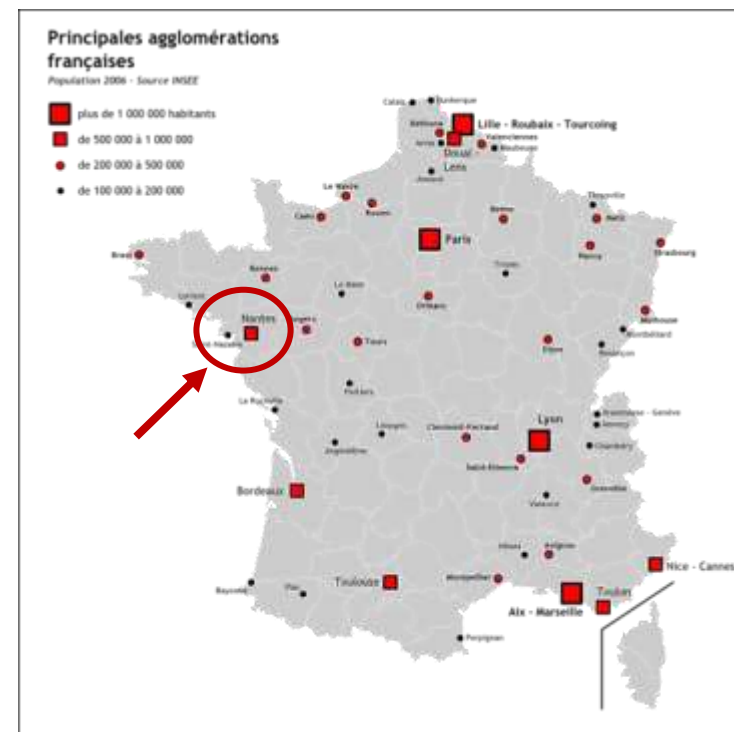
Reste à convaincre étudiants et lycéens de demeurer dans ces petites villes. Toutes louent la qualité de leurs logements alors que le prix de l'immobilier grimpe [ailleurs].



A Saint-Nazaire, le prochain rapatriement des écoles vers le centre-ville et la construction ou la réhabilitation de logements étudiants devrait améliorer le problème de transport en concentrant l'activité estudiantine au cœur de la cité. « Avec un théâtre, une vie culturelle, un front de mer, un hôpital, Saint-Nazaire a tout d'une grande », explique son maire.

Les jeunes ne sont pas tous de cet avis. « Cette ville, c'est l'après-guerre » pondère Léa Herbert, 23 ans, en quatrième année du cycle d'ingénieur au CESI. 3 après 20 heures il ne se passe plus rien », souligne Nathan Albert, 22 ans, en classe préparatoire des Beaux-Arts. Assurer une vie de Campus durant la journée et la nuit est un autre défi à relever.

Le maire a inscrit cet objectif au programme de sa prochaine mandature. L'arrivée d'étudiants et l'installation des nouvelles écoles sont pour les villes l'occasion de redonner à des friches industrielles ou à des édifices sans usage. « Nous allons utiliser l'ancienne base sous-marine pour faire une boîte de nuit sans déranger les riverains annonce M. Samzun. Ils pourront faire la fiesta toute la nuit ! ».



# 5 bonnes raisons d'aller étudier à Nantes

L'étudiant. Cécile Peltier, le 30.11.2017.



Offre culturelle foisonnante, dynamisme dans le secteur du numérique, taux de chômage inférieur à la moyenne nationale... Nantes séduit de plus en plus d'étudiants, attirés par la qualité de vie et les perspectives d'emploi de la sixième ville de France. Zoom sur cinq raisons qui pourraient vous donner envie d'aller y étudier.

1. **Toutes les formations (ou presque) sont à Nantes**
2. **Le secteur numérique y a le vent en poupe**
3. **Un souffle de développement durable**
4. **Le quartier de la création, un campus dans la ville**
5. **La métropole nantaise a fait de la culture sous toutes ses formes l'une de ses priorités.**

La seconde mouture de l'[Université Paris-Saclay](#) se profile. Elle verra le jour le 1er janvier 2020 sous la forme d'un nouveau type d'EPSCP (Etablissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel). Son ambition : figurer dans le top 20 des universités mondiales intensives en recherche. Zoom sur les atouts attendus pour les étudiants :

- 14 membres établissements d'enseignement supérieur et organismes de recherche
- 280 laboratoires
- 9 000 chercheurs et enseignants-chercheurs
- 16 000 publications scientifiques par an
- 65 000 étudiants
- 4 500 doctorants
- 9 000 étudiants en master/an
- 100 startups créées/an
- 2 Prix Nobel
- 10 médailles Fields
- 8 médailles d'or du CNRS
- 167 bourses ERC (1er en France, 3e en Europe)



## Les formations supérieures sont un « enjeu de méritocratie »

Caroline Cayeux, aire de Beauvais est présidente de *l'Association Villes de France* qui représente les villes de 10 000 à 100 000 habitants et leurs agglomérations.

**La concentration dans les métropoles de l'enseignement supérieur vide-t-elle les villes petites et moyennes de leur jeunesse ?**

**Caroline Cayeux :** L'enseignement supérieur dans les villes moyennes est une formidable chance et la jeunesse est un élément d'attractivité déterminant. J'observe une dynamique positive ces dernières années. 218 des 222 villes du programme « Action Cœur de ville » - qui vise à améliorer les conditions de vie des habitants des villes moyennes et à conforter le rôle de moteur de ces villes dans le développement du territoire - ont un pôle d'enseignement supérieur. Ce qui ne représente pas moins de 410 000 étudiants et 350 millions d'euros investis par bloc communal entre 2015 et 2017.

Les formations proposées dans nos villes sont bien souvent le premier pas vers un parcours complet qui peut effectivement se conclure dans un établissement d'une métropole. Cette formation de proximité permet aussi à certains étudiants d'accéder à l'enseignement supérieur et à une formation de qualité ; c'est un enjeu de méritocratie\* qui est au cœur de notre pacte républicain.

- Méritocratie = possibilité garantie par l'Etat pour tous les citoyens d'accéder à des fonctions importantes en fonction de leur mérite et non de leur origine sociale ou géographique.